plus secret de notre être. Oni, jounes gens, lorsque vous allez demander au monde ses joies d'un instant, c'est le bonheur que vous cherchez; vous, ames faibles, qui ne connaissez pas ou qui avez oublié le don de Diou. lorsque vous vous laissez emporter au gré de vos passions, c'est le bonheur que vous cherchez et que vous espérez trouver là où il n'y a pourtant déception et remords; vous, qui n'avez d'autre pensée que d'augmenter votre fortune, ou d'obtenir des dignités, c'est aussi le bonheur que vous désirez et qui vous apparaît au torme de vos travaux. Tous en un mot, nous convoltons la possession de cette félicité que Dieu a mise en germe quelque part ici-bas. Mais où est-il ce germe ? où trouver enfin ce que nous cherchons depuis si longtemps? Hélas! nous l'oublions trop, il n'y a point de bonheur où la vertu n'est pas. Plaisirs du mondo, satisfaction des sens, rêves dont notre esprit égaré se berce par moments, réalités grossières où notre cœur va s'assouvir, rien de tout cela ne saurait nous rendre heureux, ni un jour, ni une heure. Qu'est-co qu'il faut à notre ame pour la satisfaire, pour étancher un peu sa soif? Dieu seul, Dieu dans la paix d'une bonne conscience, Dieu comme unique pensée dans l'accomplissement de nos devoirs.

Oui, il ne faut pas l'oublier, il n'y a eu et il n'y aura de véritablement heureux sur la terre que les saints. Voyez l'apôtre saint Paul. Il ne possède rien, il a renoncé à tout, il s'est dépouillé de tout pour Jésus-Christ; il se consume dans les fatigues d'un apostolat périlleux, il est maltraité par les autorités païennes, il est battu de verges; il fait trois fois naufrage au milieu de ses courses apostoliques, il est mis dans les fers, et malgré ses fatigues, ses peines, les mauvais traitements qu'on lui fait endurer, il "surabonde de Joie," surabundo gaudio in omni tribulatione nostra. Et que dire de sainte Anne? Dieu n'épargne pas davantage cette fidèle servante, et pour une femme d'Israël, l'épreuve à laquelle elle est soumise pendant tant d'années,